

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE  
présentent

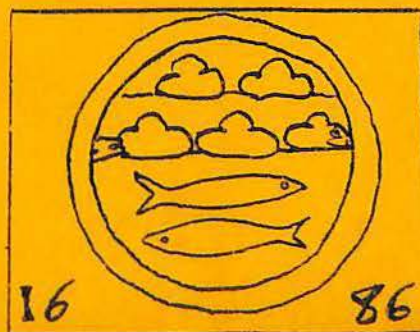
# LE FILET



# DU PÊCHEUR

PUBLICATION TRIMESTRIELLE GRATUITE

DIRECTRICE de la Publication :  
- Mme Marie-Magdeleine GEORGES



# Sommaire

Page 1	- <u>EDITORIAL</u> -	Jacques BESSON
- 2	- <u>PROMENADES VAROISES</u> -	M.M. GEORGES
- 3 à 7	- <u>NOS CONFERENCES</u> -	
	" A LA RENCONTRE DE ST JOHN PERSE "	J.H. ASPERT
	" LE SEJOUR DE G.SAND A TAMARIS EN 1861"	M. JEAN
	" DANS LE JARDIN DES DIEUX "	Robert REBUFA
8-9-10	- <u>NOS SORTIES</u> -	
	Sortie de Printemps	M.SIMON
11-12	- <u>NOS FETES LOCALES</u> -	Louis BAUDOIN
13-14-15	- <u>SOUVENIRS D'UN VIEUX SEYNOIS</u> -	Alexandre DELESTANG
16	- <u>COUTUMES &amp; LEGENDES</u> -	d'après J.MATHIEU
17 à 22	- <u>L'EMISSAIRE COMMUN</u> -	Alex PEIRE
23-24	- <u>POEMES</u> -	
	" <u>Magie de Printemps</u> " André BRAUX	
	" <u>A l'entrée de la Rade</u> Marguerite CASANOVA	
25	- " <u>LA RADE DE TOULON</u> " G.PERONET	
26 à 28	- " <u>EN LENGO NOSTRO</u> " G.PERONET	
29 à 31	- <u>CHANSONS D'AUTREFOIS</u> - Etienne JOUVENCEAU	
32	- <u>PETITE DOCUMENTATION</u> -	
	- <u>POUR NOS-LECTEURS</u> -	
	- <u>ILLUSTRATION</u> -	
	" <u>La Mazurka soust li pin</u> " Marthe BAUDESSEAU	

Présidente de la Société

: Fernande NEAUD

Directrice de la publication

: M.M. GEORGES

Secrétaire-Décoratrice

: Marthe BAUDESSEAU

E D I T O R I A L

=====

" A T R A V E R S L A S E Y N E . . . .

. . . . A T R A V E R S L ' H I S T O I R E . . . "

-:-:-:-:-:-:-:-

Au moment où chacun de nous prépare son temps de vacance et organise ses loisirs, je ne saurais trop conseiller, à qui veut connaître et comprendre notre bonne et grande cité maritime et ses environs, la lecture de l'HISTOIRE GENERALE DE LA SEYNE/MER de notre éminent historien Louis BAUDOIN.

Ouvrage magistral qui traite, indépendamment de la Ville et du territoire actuels, de l'existence, à travers les siècles, du pays seynoï, depuis ses plus lointains origines jusqu'au seuil du XX<sup>e</sup> siècle, date à laquelle l'auteur a cru bon de s'arrêter.

Ce livre, écrit dans un style très sobre, avec une haute conscience et à l'aide d'une vaste érudition personnelle, est nourri de faits, de précisions, de substance historique et d'analyse objectives : Monsieur BAUDOIN s'efforçant de présenter une image aussi vraie que possible du passé de notre terroir.

Il comprend 51 chapitres, classés en 11 parties, avec 3 annexes particulièrement attrayantes pour les seynoï qui veulent savoir comment leur pays s'est fait.

En effet, connaître l'origine du nom de la ville, des noms des rues et places étroites qui font encore le charme de la vieille cité, l'origine des fameux moulins à vent et hydraulique bâtis sur les collines environnantes ; vivre l'histoire maritime, la construction navale, le port et la pêche ; saisir la portée exacte d'un événement capital dans notre région comme le séjour de Napoléon 1<sup>o</sup> et l'épopée du Fort qui porte son nom, ainsi que l'utilisation des fortifications de Balaguier et de l'Eguillette.

Tous les Français, désireux de se documenter sur un coin de Provence, à l'antique civilisation, retrouveront le terrain où se sont déroulés des épisodes historiques d'importance nationale.

Seynoï, visiteurs, touristes, parcourez nos rues !, cherchez la rue St Roch, la rue du sac, la rue de la Paix ; parcourrez dans nos restanques garnies de vignes et d'oliviers ; gravissez nos collines de pins et de chênes verts, et, comme George SAND, le 19 Février 1861, admirant Tamaris depuis Sicié, vous pourrez vous exclamer :

" C'est un pays idéalement beau ! "

Jacques BESSON.

( Ancien Président de la Sté )

# Promenades Varoises

Les beaux jours sont là pour vous tenter à la promenade. Nombre d'entre vous, varois fidèles, préféreront visiter notre beau département, le plus beau de France. même si le VAR vous semble être bien connu de vous, il est sans doute des coins que vous ignorez ou qui n'ont jamais attiré votre curiosité.

Or, notre département peut satisfaire l'archéologue, le géologue, le botaniste, l'entomologiste, le photographe, le peintre ou sculpteur, l'amateur de beaux paysages, de sites pittoresques.

Au hasard des recherches de ma documentation, je viens de découvrir une liste ancienne des sites varois à protéger; ils sont classés par ordre de qualité avec une note de 20 à 16 -

Je vous en livre un extrait dont vous pourrez tirer profit pour vos randonnées :

20 [ - Aiguilles de Valbelle.  
- Basses gorges de l'Artuby.

19 [ - Gorges du Blavet.  
- Place du vieux Cannet - son puits, son micoucoulier,  
la porte de Ste Maisse - chapelle  
St Michel .

[ - Place de Gassin ( panorama - prieuré )  
- Oratoire du St Pilon ( Ste Beaume - panorama )  
- Pins couchés de Carqueiranne.

18 [ - Pinèdes de la Foux à Cogolin ( à noter aussi la fabrique  
de pipes et l'exposition artisanale  
du travail du liège )  
- Cascades de la Cassole à Cotignac.  
- Cascades de Sillans.

17 [ - Val d'Arenc et Vallon du Cimail à Evenos.  
- Chenaie de Gassier à Aups.  
- Portique de Tourtour. Place avec ses ormeaux plantés  
pour la naissance de Louis XIV.

16 [ - Ensemble St Julien-le Montagnier, ravin de  
- Place d'Aiguines ( beffroi et tilleul -panorama -  
- Ensemble de Taradeau ( tour d'Aubanet et Eglise )  
- - de La Garde de Toulon ( Tour et église XII° )  
- Place de Signes et fontaine datée de 1526 -cascade du Ravy  
- Puits du château de Forcalqueiret  
- Ruines du vieux Nans.

Citons en outre les ruines de la Chartreuse de la Verne que des bénévoles restaurent depuis quelques mois.

- Site de Malpasset ( trajet à pied 4 Km pour aller au pied du barrage )

Alors, Bonne Promenade AMIS de chez NOUS!

M. Magdeleine GEORGES.

# ~ Nos Conférences ~



## EXTRAITS

14 MARS 1983 : Monsieur J.H. ASPERT- Membre de l'Académie du Var  
nous conduira à "LA RENCONTRE DE SAINT-JOHN PERSE"

Comme on lance un défi, J.H. Aspert conduisit son auditoire à la fois silencieux et tendu "A la rencontre de Saint-John Perse", car tel était le titre qu'il a donné à sa conférence.

Combien il eut raison d'allier cette prudence à sa propre connaissance du poète et à son admiration pour l'oeuvre ambitieuse et rare qu'il a laissée ! Aller à la rencontre de St-John Perse, certes oui !

L'appréhender, se saisir de lui, de sa pensée, de son style, c'est une autre affaire ; et reconnu grand poète à travers le monde entier et par tous les critiques, un des plus grands de notre époque, il demeure secret, mystérieux, difficile d'approche.

Alexis Saint-Léger né à Pointe-à-Pitre en 1887, après de brillantes études, fit une carrière non moins brillante de diplomate. Mais, hormis ses premières publications, il ne voulut plus être connu comme écrivain, que sous le pseudonyme de SAINT-JOHN PERSE : il est remarquable, en effet, que toute allusion à son destin est exclue de son oeuvre.

Grand voyageur, connaissant tous les pays de notre planète, il est difficile, en le lisant, de lui assigner une patrie. Sa poésie rejoint le sacré, et tous ses poèmes célèbrent le culte de la grandeur dans un monde mystérieux où se situe le portrait intérieur du poète.

J.H. Aspert cita de très nombreux passages des oeuvres de St John Perse : Eloge -Anabase- Exil- Pluies - Neiges - Vents - Amres- Oiseaux - En parallèle à ce récit, il raconta son étonnante carrière.

Philosophe, historien, géologue, naturaliste, ethnologue, curieux de musique et d'archéologie, Saint-John Perse ne peut être classé dans aucun genre. Sa poésie foisonne d'images, de vocables rares ; la mer y tient une grande place, la mer originelle, mais aussi la terre, les pouvoirs de l'homme, la grandeur de l'action et l'amour des rêves irradiés.

Partagé entre l'Amérique et la France, il avait

... / ...

choisi d'achever ses jours en terre varoise, sur une falaise dominant la mer et les îles, et c'est dans la presqu'île de GIENS qu'il mourut en 1975, et qu'il repose à jamais dans cette terre de Provence qu'il aimait, au fond de lui-même, plus que tout, lui le grand voyageur du monde. Quel hommage a-t-il ainsi rendu au VAR, en lui confiant sa dépouille terrestre !

Il rejoint les troubadours, ces purs chantres de tous les temps, plus proche de Frédéric Mistral que de Paul Claudel, duquel son écriture certes le rapproche, mais que son inspiration éloigne.

Couronnement suprême de son oeuvre et de son rayonnement, Saint-John Perse avait reçu en 1960, le PRIX NOBEL de la LITTERATURE.

J.H. ASPERT

---

18 AVRIL 1983 : M. Maurice JEAN, Directeur d'Ecole E.R.  
ancien Président des " Amis du Vieux Toulon "  
nous raconte "LE SEJOUR DE GEORGE SAND A TAMARIS  
EN 1861

Terrassée par la typhoïde, courant la fin Octobre 1860, George SAND, sur le conseil de son médecin, décide d'achever sa convalescence dans le midi, et de quitter NOHANT vers la fin Février de la prochaine année.

NICE, CANNES, ANTIBES où elle aimerait séjourner sont "stations" beaucoup trop chères pour sa bourse. Elle songe alors, à un séjour dans la région toulonnaise. Son vieil ami, le poète-ouvrier toulonnais Charles PONCY, parvient à décider l'avoué toulonnais M<sup>o</sup> Antoine TRUCY, à lui louer pour trois mois, sa villa de vacances à TAMARIS, en bordure du golfe du Lazaret.



la Villa "Trucy" d'après un dessin  
de Maurice Sand.

Arrivée à Toulon, le 18 février 1861, en compagnie de son amant du moment, d'une femme de chambre et de son fils Maurice, elle va séjourner dans cette villa du 19 février au 29 Mai 1861. Ce sont trois mois qui marqueront dans sa vie d'écrivain et de passionnée d'histoire naturelle. -- Les impressions qu'elle recevra du paysage environnant, de l'attitude des autochtones à son égard, lui inspireront trois oeuvres qui se lisent encore avec agrément : "TAMARIS" est le récit dramatisé de son propre séjour. La confession d'une jeune fille, dont l'action se situe au Revest et aux Pomets, est la transposition romancée de la propre enfance de notre auteur, partagée entre une grand-mère et une mère qu'elle adore, mais qui ne s'entendant pas. "LE DRAC", enfin retrace avec beaucoup de poésie les avatars qu'un génie marin éprouve pour avoir voulu goûter au plaisir d'avoir une âme humaine. Aucune des oeuvres ne fut écrite à Tamaris. Pendant son séjour, George SAND corrige d'abord les épreuves de son roman "VALVEDRE" puis écrit un nouveau roman berrichon "LA FAMILLE DE GERMANDRE".

Par contre, quand elle arrive à Tamaris, George SAND après bien des échecs dans sa vie sentimentale et dans son action politique, s'est remise aux études désintéressées. Elle se passionne à nouveau pour la botanique et, il ne se passera pas de " sortie " sans qu'elle ramène quelque plante, qu'elle identifie et range dans son second herbier. L'ensemble formera dans cet herbier, un groupe à part, qu'elle baptisera " bouquet de Provence "

Le séjour touristique proprement dit de l'écrivain à Tamaris, se divise en deux périodes bien tranchées :

- Une première période qui va du jour de son installation au six avril ;
- une seconde, qui va du 7 avril à la fin du séjour.

Dans la première, l'état de santé de l'écrivain, contrairement à ce qu'on pouvait espérer, ira se dégradant : George souffre de gastralgies répétées qui l'épuisent. Elle accuse le soleil, le mistral ou la pluie d'en être responsables. Le docteur Camille AUBAN, consulté le 6 avril, prescrit un remède à base de pepsine. La médication fait aussitôt bon effet et George va sortir plus souvent, et pour de plus longues excursions, dans notre région.

Pendant la première période du séjour George ne s'éloigne guère de sa villa. On la voit visiter le Jardin botanique de l'Hôpital de St-Mandrier, herboriser quelquefois sur les pentes du Fort Napoléon, rendre visite à Poncy dans la " bastidette " qu'il possède à Mar-Vivo ou au jardin botanique d'un voisin, M. Lombard.

Dès que les remèdes prescrits par Auban commencent à faire effet, on la voit partir pour les points remarquables de la presqu'île de Sicié, pour le Brusç. Ayant fait connaissance du fils de l'acteur TALMA, officier de Marine, alors basé à Toulon, elle a l'occasion de visiter les bâtiments remarquables qui ont pris leur coffre dans notre rade. Elle visite le yacht Impérial " l'Aigle ", le vaisseau-amiral " la Bretagne ", le transport à vapeur " l'Aube " et enfin l'arsenal où ce qui l'amuse le plus ce sont les centaines de mitrons qui s'affairent à préparer du biscuit de mer .

TALMA l'amène une autre fois dans sa drôme de Tamaris jusqu'aux falaises de Ste Marguerite et la fait revenir à pied, par le sentier des douaniers jusqu'au Mourillon. Il paraît lui avoir aussi indiqué les jolis lieux à visiter dans la banlieue toulonnaise.

Elle ira plusieurs fois visiter les grés de Ste-Anne d'Evenos, le château et la vallée de Gardennes. Elle montera jusqu'à Evenos-montagne. Elle ira aussi passer deux jours à Hyères. Les bords du Gapeau la séduisent ; la ville, et surtout l'hôtel, ne l'endament guère. Il y trop de puces... Avec Poncy, elle visitera Pierrefeu et la vallée de Saubonne ainsi que la vallée du Gapeau et la Chartreuse de Montreux. Elle grimpera même, seule cette fois, quelques jours avant son départ, jusqu'au Coudon, dans des conditions invraisemblables.

Au retour de ces excursions, elle couche sur un agenda-journal, ses impressions et le détail des menus incidents qui accompagnent chaque sortie. Elle écrit aussi de nombreuses lettres où elle les raconte.

- C'est en partant de cet agenda-journal conservé à la Bibliothèque Nationale et, de ces lettres publiées dans le Tome XVI de la Correspondance de G.S., éditées par Georges Lubin et publiées l'année dernière chez Garnier, que M. JEAN a réussi à renouveler un sujet qui jusqu'ici n'avait fait l'objet d'aucune étude sérieuse.

---

16 MAI 1983 : Monsieur Robert REBUFA - Membre de l'Académie du Var - nous guidera  
" DANS LE JARDIN DES DIEUX "

L'Eden et l'Age d'Or, sont deux rêves de l'Humanité dont successivement le paganisme et le christianisme ont conservé le souvenir et la nostalgie sous des formes et des approches différentes, de condition humaine.

Le christianisme est parvenu, non sans peine, à se substituer au paganisme, sans qu'il ne reste pourtant des ruines imposantes : la pensée païenne à travers la Mythologie toujours vivante et active.

Ce sont les rêves, les pensées, la philosophie, la spiritualité de l'Antiquité que le conférencier a cherché à cerner, à croquer, sinon expliquer.

Le panthéisme est-il définitivement mort ? La question posée, peut être l'homme moderne peut-il y puiser des sujets de méditation, afin de cultiver sereinement son propre " jardin " et retrouver un peu de lumière perdue de l'Age d'Or.

Aujourd'hui, dans un temps où se dessine à l'horizon, les horreurs d'une croisade nouvelle où les hommes confronteront des vérités différentes, on peut

... / ...



se demander, si le paganisme et le christianisme n'ont pas échoué dans la tentative de rendre l'homme heureux et libre.

Ce bonheur, cette liberté qui ne peuvent éclore que dans la PAIX, ne tiendraient-ils pas dans une fleur oubliée, mais cachée et vivace, du " Jardin des Dieux " et qui s'appelle la tolérance ?

Cette tolérance qui répond à la réflexion désabusée de Pilate à Jésus : " la VERITE ? qu'est-ce que la Vérité ,? ".

.... et s'il est plusieurs vérités, pourquoi s'entrechirer pour en imposer une plus que l'autre ?.

---

CYCLE DE CONFERENCES 1983-1984

- 17 Octobre 1983 : Monsieur AUTRAN  
" CENT ANS DE POLLUTION A LA SEYNE "
- 14 Novembre 1983 : M.BRUGEROLLES et Sarah PICOT :  
" FESTIVAL PREVERT "
- 12 Décembre 1983 : Fernande NEAUD  
" L'OUEST AMERICAIN AU SUPERLATIF "
- 9 Janvier 1984 : Gaston BELTRAME  
" GASPARD DE BESSE ET SA LEGENDE "
- 23 Janvier 1984 : Mme FRAYSSE-RIBET  
" Soirée Poétique consacrée AUX RONSARD "

# ~ Nos Sorties ~

## SORTIE DE PRINTEMPS

DIMANCHE 24 MARS 1983 : "6 h 30 - à Kennedy "

Tout le monde y était. Et nous nous regardions tous, un peu éberlués : Il ne pleuvait pas !. Décidément les traditions se perdent !... il est d'usage que les promenades des " Amis de La Seyne Ancienne et Moderne " se fassent sous la pluie. Alors, les dames ont enfoui dans leur sac leur parapluie miniature et leur minouche ...; les messieurs ont sur leurs bras leur imperméable... Et nous nous engouffrons dans le car. Sait-on jamais !.

Notre chauffeur habituel est à son poste, la route est sèche, la circulation " fluide ", pas trop de feux rouges, ... quelque hésitation à Toulon à l'entrée de l'autoroute, à Solliès - Pont, en état de modernisation, tant et si bien que nous sommes en avance sur l'horaire prévu. On devait prendre le petit déjeuner aux ARCS, ... on continue jusqu'à DRAGUIGNAN, bien changée et plus riche en bars, pâtisseries, etc ... Quelques dames non habituées au " service " dans un bar ont un peu de peine à obtenir et à déguster leur café-crème, on manque de croissants, on profite des " commodités "... et nous voilà repartis.

Saluons en passant la " Pierre de la Fée " chère aux normaliens, nous abordons le Haut-Var par la vallée de la Nartuby et, en tournant à droite, nous nous jetons dans le piège des Gorges de Chateaudouble. C'est là qu'on nous attendait.

Les gorges sont toujours profondes, encaissées, mais la surprise, c'est que la neige estompait toutes les parois, que la route elle-même était encore toute blanche, avec sur les bas-côtés de cinq à dix centimètres de rebord. La neige !... Nous aurions dû nous méfier de cette plaisanterie. Nous en sortirons en abordant la lisière sud du plan de Canjuers dont nous traversons une partie, par une route que le guide " Michelin " borde d'un liseré vert. Il fait froid - les vitres du car sont embuées, les quelques essais de désembuage sont médiocres, on ne peut guère admirer que les sinuosités de la route et la virtuosité de notre chauffeur. A lui la peine, à nous le plaisir !.

Nous arrivons pourtant à COMPS sur Artuby. C'est une capitale de 200 habitants, que traversent sous elle ceux qui veulent parcourir la rive gauche du Verdon. Mais nous coupons pour atteindre plus haut le fleuve et ses eaux d'un vert glauque, qui coulent vers le sud, et que ne savent pas encore combien de fois elles seront arrêtées, domestiquées, épuisées pour, après avoir creusé rageusement ce cañon vertigineux, aller se jeter dans la Durance, calmées dans le lac de Ste CROIX.

Nous remontons le Verdon, la vallée parfois étroite et encaissée, parfois un peu plus large, avec sur le bord une petite plage de graviers que par endroit on exploite, et nous faisons connaissances avec les CLUES.

... / ...

Anatole France dit quelque part que les rivières sont des " chemins qui marchent " et que ce sont elles qui ont tracé les premières voies de communication. Encore faut-il qu'elles soient assez larges pour qu'une route les double. Mais quand elles sont trop étroites au fond d'un lit profond, où étranglées par un barrage de roches, que faire si la rive est trop élevée et à pic ? Faire passer la route sur le rebord, au besoin en grattant une largeur suffisante ou si c'est possible à mi-hauteur, de la pente, un " coup d'ongle " gigantesque, avec une paroi en surplomb au dessus de la route. Et quand une avancée de la montagne y oblige on creuse, à travers, un tunnel.

C'est à nouveau au chauffeur à faire des prouesses. On passe parfois à quelques centimètres de la paroi rocheuse, et sur le bord de la route, souvent l'indication : " Avertissez " ! car les croisements sont dangereux.

Le beau temps est arrivé. Il n'y plus de buée sur les vitres. Quelques uns se plaignent déjà de la chaleur dans le car. Les discussions pour l'aération vont commencer. Mais le paysage est captivant, surtout quand la route surplombe le ruisseau.

C'est un chaos de roches de toutes dimensions et de toutes sortes, empilées en un désordre indescriptible et toujours renouvelé. Les livres de géographie montrent dans le Jura, le fameux " chapeau de Gendarme " ; il est bien sage par rapport à ce que nous voyons. On comprend l'horreur qui emplissait les hommes qui vivaient dans ce paysage. De clue en clue, de porte en porte, nous sommes arrivés à CASTELLANE, pour croiser la route Napoléon, sans nous y arrêter, et nous allons jusqu'au barrage de Castillon



un des plus anciens, puisqu'il avait été commencé au moment de la Guerre de 1914, et constamment continué et modernisé depuis. ... des cartes, des graphiques, et la vue sur le plan d'eau, un peu bas en ce moment.

C'est à ANNOT que nous allons déjeuner et le trajet par le Col de " Toutes Ques " est magnifique : deux cols successives un col à 1118 mètres- et nous arrivons, avec l'avance que nous avons depuis le départ.



Dans le pays de grès d'énormes blocs là aussi en désordre, entre lesquels de vieilles rues se fraient un passage, avec d'émouvantes maisons du Moyen-Age. En bas, la grande place garnie de bornes domine la vue sur la rivière et les jardins de la plaine.



Pour l'honneur de la journée des Déportés, un orphéon va exécuter, de toute la vigueur de ses cuivres, tout son répertoire, de façon très valable et très méritoire.

La petite rivière coule claire sur les cailloux de grès.

Le repas fut somptueux.

Et puis nous sommes repartis, vers l'est, cette fois, en suivant cette fois le Var. Notre trajet est celui qu'empruntait le pittoresque "Train des Pignes," de Nice à Digne et qu'on cherche à resusciter. Il est remplacé par des cars, au moins jusqu'à Entreveaux.



ENTREVEAUX garde la vallée du Var qu'étrangle un éperon rocheux. On y pénètre par un pont fortifié. Les maisons s'accrochent à la falaise qu'escalade une enceinte crénelée jusqu'à la citadelle. Entreveaux est célèbre par sa fête de la St Jean qui mobilise tout le village à l'exclusion de tout " étranger "

Par Puget Théniers, nous continuons à suivre le Var, puis nous empruntons l'autoroute qui nous ramène à La Seyne, après un petit coup de semonee d'un quart d'heure de pluie. Il ne serait donc pas dit " qu'il n'a pas plu le jour de notre promenade !"

- Merci pour cette journée enchanteresse.
- Merci à ceux qui l'ont organisée et d'abord à notre Présidente Melle NEAUD.

M. SIMON

# UNE PREMIERE

## - un week-end de la Pentecôte dont on se souviendra...

Chaque fois que je repense à ce voyage du week-end de la Pentecôte, j'entends comme une voix qui chante à l'oreille cet air fameux de l'opérette " Ciboulette ", de Reynaldo Hahn :

" Nous avons fait un beau voyage,  
" Nous avons fait un beau voyage,...

C'est vous dire l'impression qu'il m'en est restée, et je suis sûr qu'il en est de même pour tous les participants. Pourquoi cet excellent souvenir ? D'abord, parce que si nous ne nous sommes pas arrêtés à chaque instant ( comme le dit la chanson ) nous l'avons fait cependant quand il y avait un intérêt historique ( ou géographique ), certain. Et Dieu sait s'il y en eut ! Puis, parce que hôtels, restaurants, guides... ont été parfaits à tous points de vue : accueil, logement, repas, commentaires. Et, enfin parce que l'ambiance amicale qui est de mise dans notre Société a régné tout au long du parcours. Si donc, notre Présidente Melle NEAUD a eu droit à un " ban " spontané à la fin du périple, c'était vraiment mérité et j'avoue que je n'ai qu'une envie : qu'elle nous organise une autre sortie du même genre l'an prochain ( Ah! ce circuit du pays cathare proposé l'an dernier ! ... )

Cette entrée en matières terminée, voici un résumé de nos trois jours.

Premier Jour : Départ des 35 sociétaires un peu avant l'heure prévue ( le 3<sup>e</sup> âge respecte l'exactitude ) dans le car " drivé " par un Serge moustachu et bon enfant, qui se révélera un très habile chauffeur. Autoroute jusqu'à Salon, petit-déjeuner à Saint-Martin de Crau. Arrivée à ANDUZE vers 11 h.

- VISITE DU MUSEE HUGUENOT DE SAINT-JEAN-DU DESERT, autrement



du Mas Soubeyran. C'est la Maison de Roland compagnon de Cavalier, le héros des Camisards. Mémorial de la Résistance huguenote, qui va de la Révolution de l'Edit de Nantes ( 1685 ) à l'Edit de Tolérance ( 1787 ). Nombreux souvenirs de l'époque : actes royaux et autres, tableaux, meubles anciens, personnages de cire, bibles de toutes tailles, certaines pouvant tenir dans le chignon d'une femme, d'autres pesant jusqu'à 25 Kg !



- VISITE DE LA BAMBOUSERAIE :

Epoustouflant ! Environ 100 variétés différentes de bambous, depuis le bambou nain ( 30 cm de hauteur ) jusqu'au géant ( 25 à 30 m ). Arbres curieux : séquoias ( 50 m de haut, et ils n'atteindront l'âge adulte que dans 250 ou 300 ans ) ; ginkgos bilobés ( dont on trouve l'existence au jurassique, c'est à dire il y a 50 millions d'années ) ; faux cyprès se marcottant tout seul, arbre au feuillage qui change de teinte avec la température ( mauve, marron, vert ) ; " balai de sorcière " ( cancer végétal ), etc ... sans parler d'une vaste serre aux fleurs colorées où l'on peut se livrer au libre-service.



- MONTEE DES CEVENNES : par une route en lacets assez impressionnante. Tiens ! un village au nom évocateur : Le POMPIDOU. Rivières rencontrées : le Gardon, le Tarn , le Lot .

- MENDE : Hébergement. Promenade nocturne dans la vieille ville pittoresque.

Deuxième jour :

- Visite de la Cathédrale de MENDE : construction majestueuse qui renferme le tombeau de St Privat ( la statue du Pape Urbain V est devant, sur la place ), et un énorme battant de cloche ( aucun clocher n'a pu supporter celle-ci ).

- Grimpette jusqu'au monastère de N.D. des NEIGES .



Nous n'avons pu entendre les chants grégoriens, mais nous avons fait une halte intéressée à la Coopérative vinicole attenante : vente d'excellents produits du terroir ( jambons, saucissons, fromages de chèvre ... et vin réputé qui passe l'hiver dans des tonneaux enfouis sous la neige ).

- Visite du LAC D'ISSARLES : situé dans un ancien cratère de volcan.
- Visite de la source de La LOIRE : au Mont Gerbier des Joncs. ( Ce drôle de mont, nous l'avons vu deux fois, comme un mirage, avant d'arriver au véritable ! ).  
Température plutôt froide.
- Visite de l'Auberge de PEYREBELLE. Moment de frissons !.

( 26 personnes assassinées, pour les voler, par les tenanciers, en trente ans. Ces derniers seront guillottinés sur place ). C'est noir, c'est sale, c'est sinistre. Brr...



Descente de la haute vallée de l'ARDECHE .Admirables points de vue, jusqu'à VALS, hébergement du soir.

Troisième jour :

- Gorges de la basse vallée de l'Ardèche.

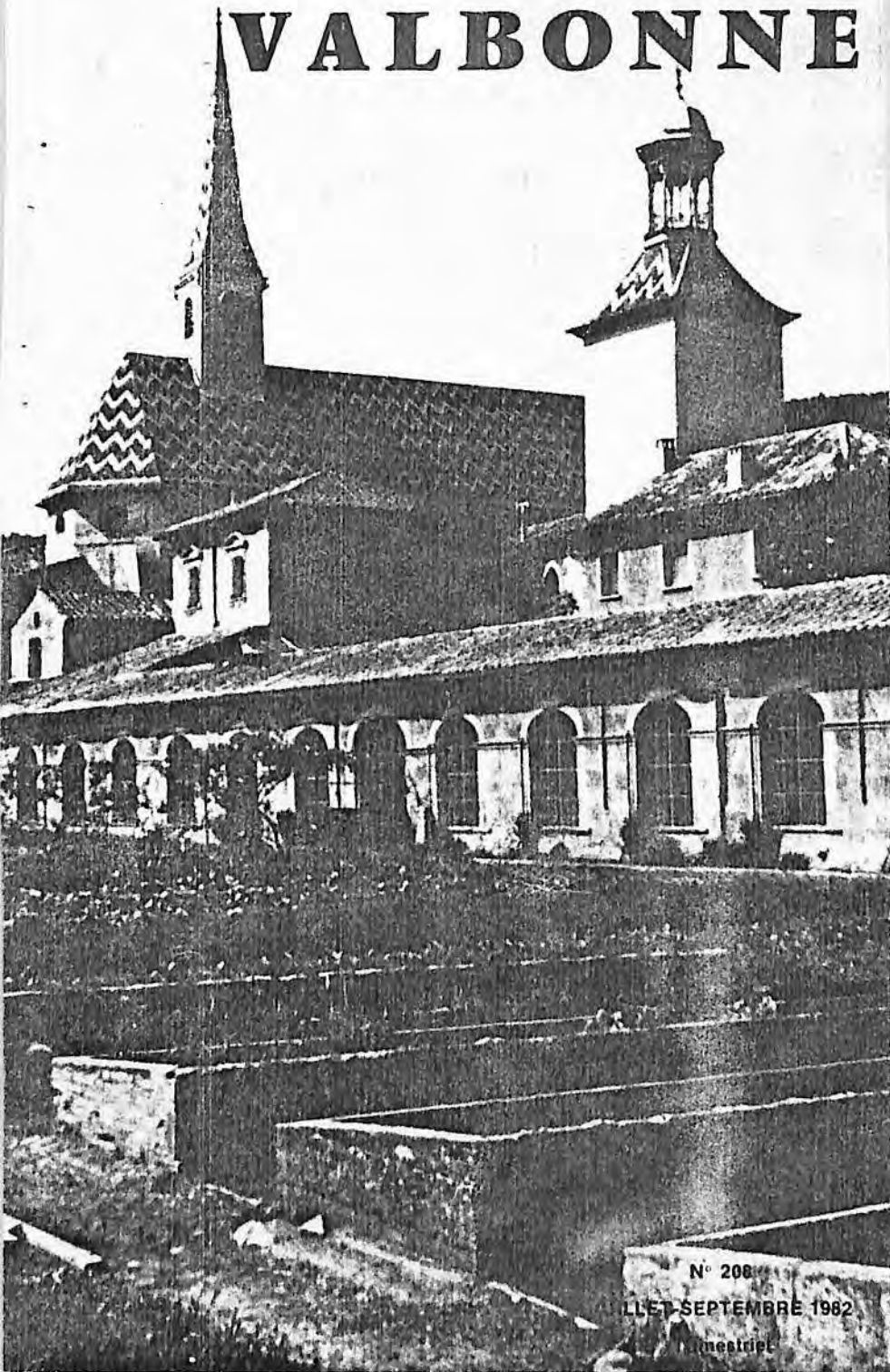


à partir de Vallon Pont-d'Arc ( voûte naturelle que les appareils photographiques ont bombardé sous tous les angles ). Encore d'admirables points de vue jusqu'à Saint-Martin d'Ardèche ( méandres, rochers, ... ). Ceux ( et celles ) qui les descendent en canoë-kayak ont bien du courage !.

- Visite de la Chartreuse de VALBONNE. Refuge des derniers lépreux en France ( une vingtaine ). Elle abrite également un Centre de rééducation pour handicapés mentaux.

Toits en tuiles vernissées, comme pour les hospices de Beaune, plafonds faits de pierres blanches se tenant sans aucun ciment, cloître avec couloir de 90 m de long et cellules de 24 pères d'environ 150 m carrés chacune ( dans chaque grenier on pourrait aménager un F.3 ! ).

# VALBONNE



Mais les Chartreux sont partis en 1901 et ne sont plus revenus. Nous les avons remplacés un instant en nous installant dans les stalles où ils suivaient les offices.

N° 208  
JULIET-SEPTEMBRE 1982  
Trimestriel

- Et le retour à la maison, par l'autoroute prise à Mondragon.

Car, hélas ! tout a une fin, même les instants heureux. Ces trois jours ont passé avec une telle rapidité que je me demande si je n'ai pas rêvé !. Je conserverai longtemps en ma mémoire tout ce qui les a marqués : paysages, souvenirs historiques, ... y compris l'allant infatigable de Melle Fournier, l'obstination photographique de Melle Claverie, la faim de cartes postales de M. Tourniaire, et la curiosité culturelle de M. Parini.

Vivement l'an prochain, qu'on recommence !.

Etienne JOUVENCEAU  
( Vice - Président )



# Nos FÊTES LOCALES

## LA FETE PATRONALE, LOCALE ET TRADITIONNELLE

### DE LA SEYNE-SUR-MER

Son importance dépassait ici toutes les autres. Occupant plusieurs journées ( trois jours ), elle est fixée au 2 du mois de juillet ou au Dimanche qui suit cete date si cette dernière tombe un jour de semaine. Au point de vue religieux, elle est celle que l'Eglise appelle " La Visitation " en souvenir de la visite que fit, à sa cousine, Elisabeth, la Mère du Christ, épisode de l'Ecriture sainte qui est rappelé par le grand et beau tableau signé Aubert, daté de 1816 qui ornait le fond du choeur de l'Eglise paroissiale placée, elle-même, sous le vocable de NOTRE-DAME-DE-BON-VOYAGE.

Nous ne prétendons pas apprendre aux Seynois d'un certain âge comment se déroulaient les trois journées de cette fête ; ils le savent aussi bien que nous, mais nous voulons cependant évoquer les aspects qui en ont disparu et dont le rappel serait susceptible de les intéresser ou d'en réveiller chez eux le souvenir.

Les festivités s'ouvraient la veille, le samedi soir, à 9 heures, à l'Eglise paroissiale, par une cérémonie au cours de laquelle était entonné le cantique " Salve Mater misericordix ". C'était la municipalité qui faisait, au clergé local, la demande de célébration de cet office auquel elle assistait en corps et officiellement.

Pour cette cérémonie, toutes les statues des saints et des saintes les plus honorés en terre seynoise étaient descendues de leurs socles habituels, afin de former une haie d'honneur à la statue de Notre-Dame-de-Bon-Voyage, patronne et protectrice de la cité. Alors le curé doyen, entouré d'un nombreux clergé et revêtu de ses beaux ornements faisait précéder le chant du " Save " de celui des " Petites Vêpres ", liturgie de circonstance où entrait l'"Ave Maris Stella " ( Salut Etoile de la Mer ) qui était cher à bien des coeurs et qui, jadis, accompagnait les armes de la ville.

La belle cérémonie terminée, tout le monde descendait sur le Port pour assister au cortège des autorités et des sociétés locales, portant leurs bannières, tandis que les musiques jouaient des airs joyeux et entraînants. Les quais étaient noirs de peuple sous l'éclairage des édifices se reflétant dans les eaux de notre darse et, lorsqu'on connut le gaz de Lebon, on vit sur l'Hôtel de ville de 1847, des rampes de lumières ondulant gracieusement sous la brise légère de la nuit d'été.

... / ...

Eclairés par tant de feux, les bateaux se trouvant dans le port ajoutaient avec leurs hautes mâtures au décor de la scène ; les vapeurs venant de Toulon apportaient leur chargement de passagers sans arrêt.

Le lendemain, un dimanche, à dix heures du matin et après que les aubades traditionnelles eurent été rendues aux autorités et aux personnalités de la ville, avant la grand-messe, la statue de la Mère de DIEU était portée processionnellement à travers les principales rues de La Seyne, suivie des saintes et des saints les plus honorés escortés de leurs prieurs.

L'itinéraire du cortège était le suivant : rue du Palais ( Berny ), rue de la Tête Noire ( Farmentier ), les quais du port, la place Bourradet ( Martel Esprit ), rue Saint-Pierre ( Faidherbe ), rue du Sac ( Victor Hugo ), rues Saint-Roch et ( Denfert Rochereau ) et du Marché ( de la République ). De temps à autre, on faisait une halte afin de permettre au Clergé de bénir les maisons tandis que la foule chantait l'"Ave Maris Stella " et les litanies de la Vierge Marie.



Ces cérémonies touchantes, témoignant du pieux attachement d'un peuple à ses traditions, seront supprimées à La Seyne vers les années 1880.

Ces fêtes étaient fort suivies, surtout le dimanche, car ce jour-là, la population locale était grossie d'un grand nombre de personnes venues de Toulon et des villages environnants ; il en était de même lors de la soirée où était donné le feu d'artifice.

### PROCESSIONS A TOULON



Procession et Exposition

*Dessein de Letuaire  
Illustration Toulonnaise  
19<sup>o</sup> siècle*



La course aux canards.

La course aux cochons préalablement graissés.

Les joutes.

La traversée du Port à la nage.

Dans les différentes places de la Ville :

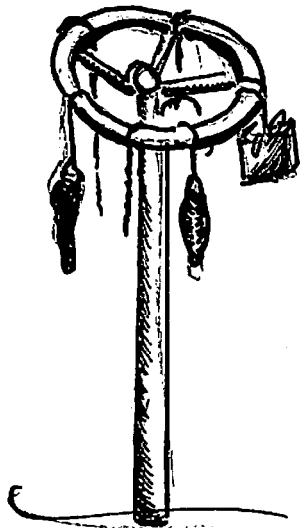
Les mâts de cocagne.

La marmite : plusieurs marmites étaient suspendues à une corde, elles contenaient soit de la farine, de l'eau, soit un lot à gagner. Les yeux bandés et armé d'un gourdin, il fallait les casser; on gagnait si le sort vous était favorable, le lot ou alors on recevait la farine ou l'eau.

La poêle : une poêle suspendue à une ficelle, une pièce de monnaie collée sur le fond de la poêle bien noircie ; on devait décoller la pièce avec les dents. Selon le même procédé, il fallait attraper les oranges mises dans une cuvette pleine d'eau...ou bien des pièces de monnaie d'une cuvette remplie de farine.

Les mâcheurs de ficelle : Deux concurrents placés face à face à environ deux mètres, tenaient chacun dans leur bouche une extrémité de la ficelle. Le premier qui, en marchant arrivait au milieu de la ficelle avait gagné le lot.

Concours de grimaces.



Boulevard du 4 Septembre :

La course des ânes ;

La course du sac ;

La course avec une cuillère tenue à la bouche et contenant un oeuf ;

Au Vélodrome

se déroulaient les courses cyclistes : vitesse, américaine etc...

A l'EDEN, Place de la Lune :

au " théâtre " avaient lieu le concours de chant d'Opéras , et le concours de chant Variétés

Les attractions sur la Place de la lune :

Manèges, tirs, loteries, marchands de bonbons, beignets etc... Comme à l'heure actuelle, mais quelques baraques ont disparu.. les musées ( maladies vénériennes, femmes à barbe, homme électrique etc..)

La loterie aux macarons.

Les cochons qui distribuaient des truffes au chocolat.

L'on pouvait assister, chez les marchands de " berlingots " à la cuisson du sucre, à l'épannage sur le marbre huilé, à l'étirage sur un

crochet de la pâte et au découpage des berlin-  
gots avec de gros ciseaux.

Place BOURRADET : c'est là qu'avait lieu le BAL Public.

L'orchestre était fourni une année par la  
" Seynoise", l'année suivante par " l'Avenir  
Seynois " ( sans haut-parleur ). Il était perché  
sur une estrade et se composait d'une grosse  
caisse, d'une caisse claire ( tambour ) cornet  
à piston, trompette d'harmonie, clarinette ,  
saxo, trombone, baryton-basse.  
Des concours de danses se déroulaient.

Sur le PORT

Les cafés installaient leurs tables qui débord-  
daient sur la chaussée, la plupart avait leur  
propre chanteur.

Les Fêtes se terminaient par un grand feu d'artifice tiré  
QUAI REGONFLE ( actuellement Quai G.PERI )

A. DELESTANG.



Fêtes de la Secque en 1897

## Coutumes et légendes locales

# QUI A GAGNE LA TARGO ?

*C'est le début d'une chanson provençale très populaire sur la côte : « Qui a gagné la Targo ? » Et l'écho de répondre : « C'est le patron Vincent... ».*

*La Targo ? Mais c'est le nom traditionnel d'un jeu très répandu : les joutes. Les joutes sont très anciennes, et à Toulon on en trouve les traces dès le XV<sup>e</sup> siècle. Vous en connaissez d'ailleurs le principe : deux hommes, debout sur des plates formes fixées sur deux bateaux se croisant, s'affrontent, lance en main, la poitrine protégée par une sorte de bouclier.*

*Le vaincu est celui qui, perdant l'équilibre sous le choc de la lance, tombera à l'eau.*

*Il s'agit donc d'un tournoi au sens classique du terme.*

*Les joutes, c'est cela... Mais davantage encore ! En effet, dans la vieille Darse de Toulon ou à l'abri de nos ports varois, la*

*Targo devient un spectacle haut en couleurs. Il lui faut le soleil, un gros soleil, les cris, les rires, les encouragements de la foule massée sur les quais pour que, comme par enchantement, la Provence ne soit plus une carte postale stéréotypée mais une réalité charnelle.*

*Il y a des joueurs sur tout notre littoral, certains d'entre eux étant de véritables champions. Vaillants, pittoresques, ardents, ils maintiennent une belle tradition sportive.*

*Qui a gagné la Targo ? Mais le patron Vincent, évidemment !*

J. MATHIEU

NOTRE PHOTO :

Les « francs-jouteurs » de Saint-Mandrier à l'action...



SEANCE DU 4 MAI 1966.

# L'EMISSAIRE

## COMMUN



Par Monsieur Alex PEIRE

---

( Suite )

..... Reprenons donc notre récit au point où nous l'avons laissé pour vous parler Toupines et Torpilleurs, c'est-à-dire au jour où la ville de Toulon est dans l'obligation de réaliser son réseau d'assainissement.

Les techniciens sanitaires chargés de cette étude trouvent une solution idéale, faire aboutir le collecteur principal dans les eaux profondes et tourmentées au Sud du Massif du Cap Sicié.

Pour cela, il faut traverser le territoire de la Commune de La Seyne... Chose possible jugent-ils ... la cité soeur en tirera de tels avantages, car en compensation de ce droit de passage en canalisation enterrée et souterraine, la ville de Toulon lui offre de raccorder gratuitement tout son futur réseau sur le collecteur toulonnais.

Cette solution paraît excellente au Maire de La Seyne, l'ingénieur Saturnin Fabre, qui, d'accord avec la majorité de son conseil Municipal donne un avis favorable de principe.

Cet avis déclenche une bagarre politique extraordinaire sur le thème " Nous ne voulons pas du " caca " des Toulonnais, qu'ils se le gardent... "

Articles de journaux, affiches, réunions publiques dressent une bonne partie de la population contre ses édiles ...

Toutes les explications administratives, financières et techniques données par Saturnin Fabre n'arrivent pas à convaincre les malheureux Seynois.

Aux élections municipales qui suivent, les adversaires du projet toulonnais triomphent, François Bernard est élu Maire... et Saturnin Fabre, littéralement dégoûté, quitte La Seyne et va, à Annecy, apporter toute sa science et son grand esprit de réalisateur prévoyant et honnête.

... / ...

... / ...

Le " caca " des Toulonnais ne pouvant traverser en souterrain le territoire de La Seyne est traité dans une station d'épuration sise au quartier de Lagoubran, à l'Ouest du cimetière, sur l'emplacement même des nouveaux abattoirs.

Les effluents sont épandus dans d'immenses aires de séchage des boues et le trop-plein va dans le lit de la Rivière Neuve, toute proche, puis dans la rade de Toulon, à quelques centaines de mètres seulement de l'agglomération seynoïse.

Les techniciens savent que cette solution est un pis aller, car bientôt les lits bactériens ne jouent plus leur rôle, les boues n'ont pas le temps de sécher, la population toulonnaise augmente sans cesse... alors on ouvre directement les vannes et par un " by passe " les égouts se déversent dans la Rivière Neuve.

L'atmosphère du quartier de Lagoubran devient irrespirable... Les jours de mistral le parfum arrive à La Seyne ...

Les eaux de la Rade de Toulon, si riches en coquillages et mollusques, appréciés dans la France entière, se contaminent, elles perdent leur limpidité et la fièvre typhoïde s'installe dans la région d'une façon endémique. Les victimes sont nombreuses; à cette époque on est encore mal munis contre les microbes d'Eberth Les Parcs d'élevage de moules sont fermés ! Malheur à celui qui, étranger à la région mange moules, clovisses ou praires, n'étant pas immunisé, il a peu de chance d'échapper à la typhoïde.

1914 1920 1925

Toulon déverse toujours ses égouts dans la rade de Toulon et La Seyne n'a toujours pas de réseau d'assainissement.

En 1926, la Municipalité Muzen-Lamarque s'émeut de cette situation. Elle met au concours un projet d'assainissement pour toute la Commune. Une grand société de Paris enlève la timbale. Toutefois, le point de déversement à la mer n'est pas fixé définitivement, si bien, qu'en 1936, lorsque les travaux de mise en place de collecteurs dans les rues et artères de la ville ont commencé, on ignore encore où ils iront aboutir.

Pendant toute cette longue période, les tonnes de matières recueillies journallement dans la cité, continuent à être vendues aux jardiniers et maraîchers de la région. C'est un engrais merveilleusement riche ... mais c'est aussi et surtout un bouillon de culture idéal pour le bacille d'Eberth...

Combien de braves gens sont morts pour avoir mangé des légumes, salades, ou fraises de nos jardins trop bien arrosés.

O C T O B R E 1940

La défaite de nos armées nous livre sans travail aux mains de l'ennemi ... et cependant il faut que la France vive ...

Pour la remettre en marche, on sort des cartons poussiéreux des administrations de l'Etat, de très vieux projets. Parmi eux, se trouve celui de l'EMISSAIRE COMMUN TOULON-LA SEYNE.

C'est un projet qui, depuis plus de 40 ans, fait surface tous les 4 ou 6 ans lors des campagnes électorales...

Il n'est ni volumineux, ni étudié... un simple trait rouge sur une carte, plan directeur au 1/20 000° accompagné d'un devis estimatif très sommaire.

... / ...



Sans avoir procédé à des sondages sérieux, les auteurs du projet ont décidé que ce long boyau de plus de 6 Km 500 de long, serait foré dans un rocher dur, compact et solide, ne nécessitant aucun boisage de galerie, ni aucun blindage dans les puits, et c'est ainsi que l'ensemble des travaux est après adjudication, confié à la Société des Grands Travaux de Marseille, pour la somme de : 18 000 000 d'anciens francs.

FIN 1940, les travaux de direction du tracé, tant en surface qu'en souterrain, nous sont confiés par l'Administration des Ponts et Chaussées et par la Société des Grands Travaux de Marseille.

Pour l'exécution de s travaux, des équipes de mineurs sont constituées, les chantiers seront en activité 24 heures sur 24. Trois équipes se succèdent de 6 h. du matin à 14; de 14 h à 22, et de 22h à 6 h.

----

Le vendredi 28 Août 1942 à 6 heures du matin, la jonction est réalisée entre l'origine à Chateaubanne et le Puits n° I de la Colle d'Artaud, soit 905 mètres de longueurs. Les deux galeries se sont rencontrées, le percement est réussi. Les écarts constatés sont, après vérifications, de 25 m/m en direction et 2m/m en nivellement.

Qu'importe, même très cher, même trop cher, l'Emissaire Commun a apporté dans toute la Région Toulonnaise de telles améliorations dans les conditions de vie de plus de 250 000 habitants qu'il ne faut rien regretter, rien reprocher ... si ce n'est cependant d'avoir réalisé une section trop petite, ce qui pose en 1966, c'est-à-dire 15 ans après sa mise en service, le grave, très grave problème de son doublage, techniquement possible certes, mais à quel prix ?...

Notre exposé serait incomplet, si nous omettions de parler de l'atmosphère psychologique, morale et matérielle dans laquelle se sont déroulés les travaux de cet important ouvrage.

Nous avons écrit plus haut " l'Emissaire a connu des heures de joie, des heures de souffrance et de deuil... "

Nous les avons vécues avec LUI toutes ces heures...

Dans les matins froids et pluvieux avec les équipes allant prendre leur poste au fond des puits ou l'avancement dans les galeries, la musette garnie d'un maigre casse-croûte... Nous sommes alors au temps des restrictions alimentaires... pain, vin, viandes, matières grasses, pâtes, légumes secs... tout est rationné... Les tomates et les salades à la vinaigrette, sans huile, constituent la masse importante de l'alimentation journalière...

Nous les avons vécues avec LUI, ces heures passées les pieds dans la boue et dans l'eau, dans le vacarme infernal des perforatrices à air comprimé et dans la fumée des 14 kilos d'explosifs nécessaires au tir des " volées " à l'avancement ...

Nous les avons vécues ces heures hallucinantes, accompagnant dans la nuit les mineurs allant prendre leur poste au débouché sous Sicié... Nous avons parcouru ces sentiers de chèvres, mal tracés dans les " à pics " des falaises, cherchant à la seule clarté des étoiles une assise solide pour y poser nos pieds...

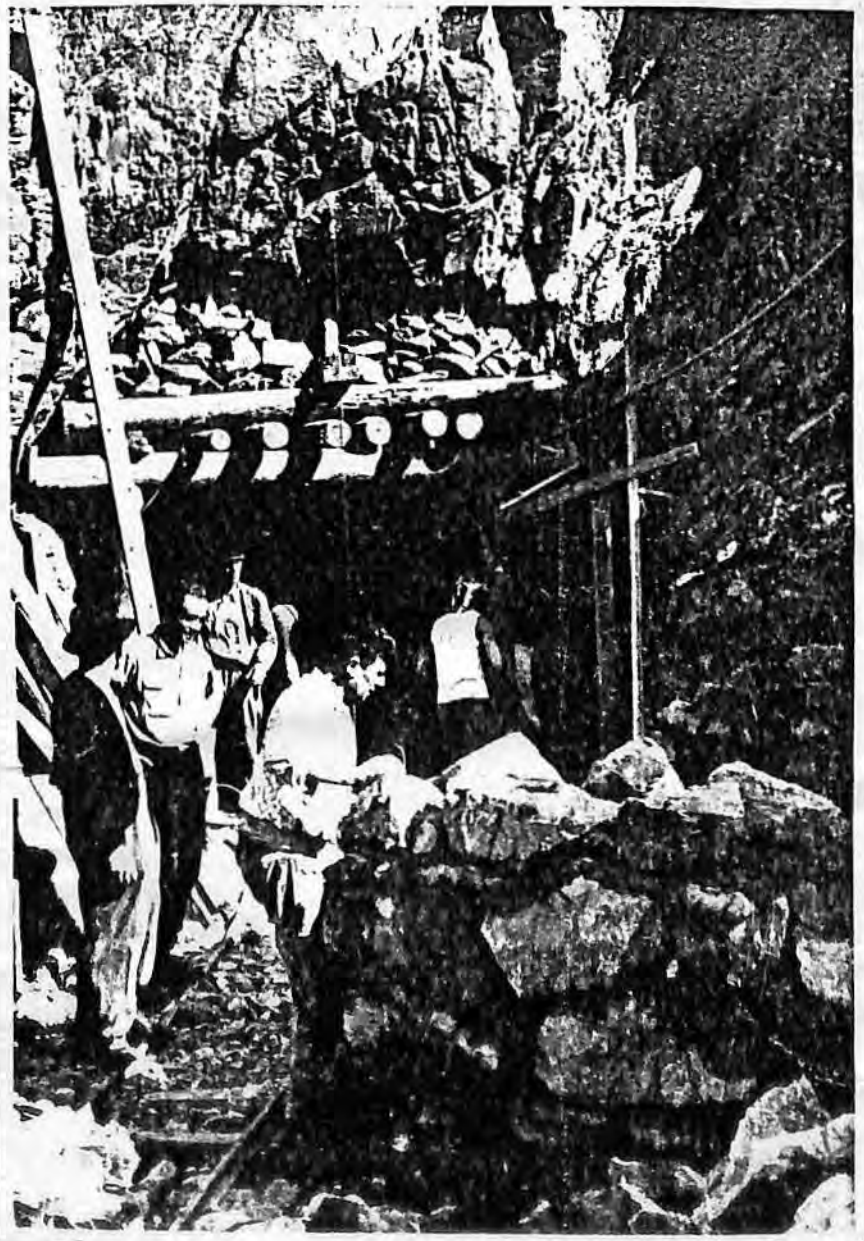
Nous les avons suivis ces mineurs courageux portant à chaque voyage, sur leur dos, un demi sac de ciment " 25 kg " pour alimenter la bétonnière, ou encore un même poids de matériel, acier, fleurets, carbure, eau douce, pendant les périodes où les vagues



qu'importe, on attaque !..



entrée bétonnée Chateaubanna  
(- 11 juillet 1944 -)



"la galerie", un mur  
bouché en maçonnerie  
s'élève ...



( annotations d'Alex Scire )  
- sur ses documents personnels

... / ...

et la houle empêchaient tout ravitaillement du chantier par voie maritime ... et ce sentier était long de plus de 3 000 mètres...

Nous avons vécu avec eux la dure vie des mineurs de fond à la seule lueur des lampes à carbure pendant la durée du poste, c'est à dire 8 heures...

Nous avons vécu aussi, avec eux, les heures de deuil, lorsque à quelques mois d'intervalle, deux chefs mineurs, victimes d'une trop grande conscience professionnelle ont sauté, déchiquetés par les 14 Kg de mélinite explosant prématurément...

Nous avons pleuré avec eux, la mort d'un jeune mécanicien, marié de la veille, qui pendant le casse-croûte, pour ne pas retarder le travail de son équipe, réparait la pompe à eau du Puits des Gabrielles et qui, pris d'un malaise, se noyait dans le puits plein d'eau...

Nous avons également vécu l'horrible, l'épouvantable tragédie du 11 Juillet 1944 où plus de 120 civils trouvèrent une mort atroce dans le premier tronçon achevé de l'Emissaire, entre l'origine du puits de la Colle d'Artaud, galerie criminellement affectée comme abri contre les bombardements aériens, par une autorité incompétente...

Nous nous sommes élevés contre ce choix, contre l'affectation pour cet usage d'un ouvrage sans air, sans éclairage et surtout ne possédant qu'une issue... Nous avons crié au scandale lorsque nous avons appris que l'ouverture en surface du Puits de la Colle d'Artaud avait été fermé avec des planches jointives ...

Nous avons supplié le Maire de La Seyne d'alors, le matin même du drame, de faire déboucher ce puits, cheminée d'aération possible en bout de galerie.

Nos prières furent vaines et quelques heures plus tard, dans la nuit noire de la galerie maudite, c'était la panique dans toute son horreur. Les gens de l'intérieur se bousculant vers la sortie alors que d'autres, croyant à une nouvelle alerte se pressaient pour rentrer...

Malheur à celui qui tombait ... sa mort était certaine-piétiné, étouffé, écrasé...

Bientôt un affreux bouchon d'êtres humains, morts ou mourants obstruait la galerie depuis son sol jusqu'à sa clé de voûte, sur plusieurs mètres de longueur.

Derrière ce bouchon, vers le Puits de la Colle d'Artaud, maintenant débouché sur nos ordres, quelques centaines d'hommes, de femmes et d'enfants étaient encore en vie... Ils furent remontés à la surface par des échelles du Puits enfin débouché.

Egalement, nous avons vécu avec nos amis les mineurs de fond avec les ouvriers de surface, avec tous les techniciens, cadres et ingénieurs, les heures de joie de l'Emissaire Commun...

Heures de joie et d'enthousiasme après la réussite de chacun des 5 percements, c'est-à-dire des 5 rencontres des deux galeries allant l'une vers l'autre...

Il faut les avoir vécues ces heures pour y croire...

... / ...

... / ...

Pendant des mois et des mois on a attendu cet instant, où par le trou ouvert par le tir de deux volées consécutives et opposées, dans la poussière et dans la fumée âcre et noire de la poudre brûlée, on fait passer le Géomètre, le premier, d'un bord à l'autre de la galerie ...

On le pousse d'un bond, on le tire de l'autre, tous l'embrassent, le serrent dans leurs bras ... il a bien travaillé ... On lui fait repasser le trou dans l'autre sens et là aussi on l'embrasse, on l'accompagne jusqu'au puits à la sortie, en surface.

Quelle joie pour le Géomètre et quelle récompense ... Il a réussi ... mais au prix de quel labeur et dans quelle attente angoissée... Depuis des mois, depuis que de chaque côté des galeries à l'avancement on entend le bruit à peine perceptible des explosifs d'en face ...

Au fil des jours et des nuits, l'intensité des bruits augmente. On entend maintenant celui des marteaux-piqueurs et des perforatrices à air comprimé ... Encore 100 mètres disent les calculs, encore 50, plus que 10, l'angoisse augmente dans l'esprit du technicien ...

A-t-il visé juste ? Ses calculs sont-ils exacts ?

Plus que 8 mètres, 6 mètres... on passe un long foret ... dans l'épaisseur restante... le trou est fait - 5 centimètres à peine de diamètre mais on sait que les galeries vont se rencontrer...

Alors on bourre à bloc, avec le meilleur explosif qu'on possède les quelques 40 trous de mine ... on va chercher le Géomètre, on le réveille en pleine nuit et lorsqu'il est là, dans la galerie, on tire les volées ...

Le trou est fait ... c'est la joie, les bouquets, les félicitations officielles et les banquets qui, obligatoirement suivent les réussites ...

Mais la vraie joie pour le Géomètre, plane au-dessus de toutes ces manifestations ...


Il sait qu'il n'est pas le seul responsable de cette réussite.. Il sait que s'il a été le cerveau qui dirige, tout son savoir, toute sa science, eussent été vains sans le dur labeur de tous les travailleurs qui ont peiné avec lui, qui l'on aidé, entouré, soutenu ...

Sa véritable et grande joie, c'est de l'associer intimement, amicalement, fraternellement à sa réussite qui est aussi la leur.


-----

MAGIE DE PRINTEMPS



=====




O vous, les muguets entrouverts  
A peine sortis de la mousse,  
Toi, la molle brise qui pousse  
La tendre houle des blés verts,




Vous, les fourmis matérialistes,  
Et toi, gros idiot de bourdon ;  
Toi, cigale, dont la chanson  
Se moque des économistes ;




O vous, les frissonnants roseaux,  
Toi, la candide pâquerette  
Dont j'effeuille la collerette ;  
Vous, les fleurs et vous, les oiseaux.



Prodiguez pour ma belle amie  
Sur un fond de gazouillements  
L'insidieux enchantement  
De vos subtiles mélodies .



Et distillez, pour l'alanguir  
Ah ! l'innocente connivence.  
La redoutable quintessence  
Des parfums et des élixirs.



Quand la très chère, ainsi rendue,  
Au doux gazon s'amollira,  
Pianissimo, consolez-la  
De sa vertu mal défendue.

André BRAUX

A L'ENTREE DE LA RADE

=====

Dans un massif touffu de pins et de verdure,  
Le fort de Balaguier se cache à demi-nu ;  
Il résiste aux assauts du Temps, de la Nature,  
Et son charme est certain puisqu'il est peu connu.

Sa grosse tour s'élève en sa muraille ronde,  
Solide comme un roc de ces lieux familiers,  
Puis, ainsi qu'une proue avance et coupe l'onde,  
Sur la rade où jadis croisèrent les voiliers ...

Elle montre, en son sein de précieux vestiges :  
L'amphore qu'on pêcha dans les fonds sous-marins,  
Les armes les boulets, butin des hommes liges  
Qui surent protéger le sol des riverains ...

Les tableaux des combats, du travail exemplaire,  
L'ancre d'un grand vaisseau, cordages, noeuds serrés,  
Maquettes de frégate ou d'ancienne galère,  
Toutes voiles au vent ... coquillages nacrés.

En face, à l'horizon, sa soeur, la Tour Royale,  
Semble garder TOULON, l'arsenal et le port,  
Evoquant la grandeur de l'Ere Impériale !  
La chanson de la mer, toutes deux, les endort ...

Le soleil du matin les vêt de rayons tendres :  
Le soir les voit rougir dans le reflet des eaux,  
Et le rude passé vient renaître des cendres,  
Quand nous les contemplons sous nos cieux provençaux !

Marguerite CASANOVA  
( de l'Académie du Var )

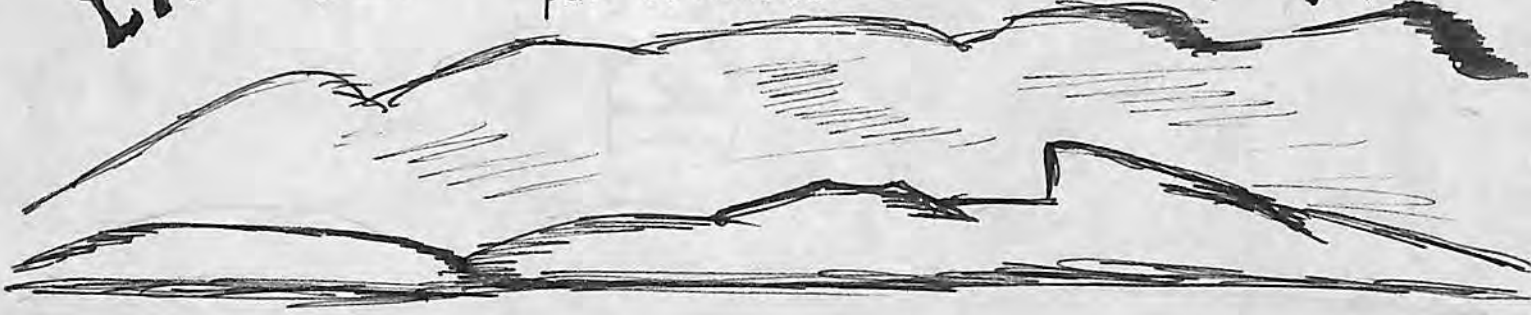
Extrait de son recueil : " TOULON au travers des  
jumelles Bleues. "



# LA RADE DE TOULON

par G. PERONET

- 25 -



Les dépliants du Syndicat d'Initiative, la présente comme la "plus belle rade d'Europe". Certes, quand ses côtes étaient naturelles et libres, ce devait être une merveille, mais actuellement c'est certainement celle qui a le plus fort pourcentage de "rivages interdits".

Combien de touristes ayant fait un détour pour passer par TOULON, afin de voir cette fameuse Rade, sont repartis sans l'avoir vue.

De TOULON, en allant vers l'ouest, il faut arriver à LA SEYNE ( môle de la Paix ), pour avoir un aperçu... et à l'Eguillette pour avoir une vue sur la rive nord. En allant vers l'est, deux "fenêtres", une au Mourillon et une à la Tour Royale permettent d'avoir une vue plus complète, mais aucun panneau ne les indique.

La " Marine Nationale " s'est accaparé l'essentiel et les autres Sociétés civiles, avec les " CNIM ", ont complété l'encerclement.

Certes, " LA RADE " peut être admirée des collines environnantes, où, en choisissant l'heure suivant le site, on a des vues splendides. Il y a bien sûr, les bateaux des lignes de St MANDRIER, LA SEYNE et l'été LES SABLETTES... A noter aussi, les bâteaux, pour ceux qui ont la patience d'attendre que le bateau soit plein !

- A ce sujet, une petite anecdote : certains de ces bateaux sont sonorisés afin de mieux se faire entendre de leurs passagers, et, suivant le vent, on peut écouter du rivage... et, c'est ainsi que, me trouvant à Balaguier, j'ai entendu : " Et voici la corniche de TAMARIS.... et savez-vous comment on appelle les riverains de cette corniche ? : Les cornichons ! ( sic ).

J'ai connu de part le monde de nombreux plans d'eau comparables, soit qu'on les nomme ; Rade, Baie, Estuaire, Embouchure, Etang ou Lac. Partout un service de bateaux relie entre eux les points importants du rivage ; or, dans la Rade de Toulon, les trois lignes mentionnées plus haut sont fixées sans arrêts intermédiaires....

Quand on pense que l'Eguillette se trouve à guère plus d'un Kilomètre de la " Tour Royale " et, que rien n'a jamais été fait pour assurer cette liaison transversale !....

D'aucuns, il y a quelques années, avaient suggéré un PONT. Quoiqu'il en soit, il faudra bien un jour établir des liaisons EST-OUEST de la RADE, de façon à soulager la circulation à travers La SEYNE.

# EN LENGA NOSTRA

QUAUQUIS SOUVENI DÔU PORT DE LA SAGNO

EN 1928

Lei batèu a vapour de La Sagno- Touloun a eli soulet dounavon de la vido au plan d'aigo. N'avie toujours un que partie o qu'arribavo au desbarcadou amarra au quei Saturnin Fabre proche de la carriero Cyrus Hugues. Au n°3 d'aquello carriero si trobavo lou sèti de la coumpagnie dei bateu.

Quouro arribias de Touloun l'avié toujours lou gabelou "Rien à déclarer." Aco si passavo davan lou bar "du débarcadère" que se situavo a pau pres à l'indré de l'agenco dôu journau "Republique".

Seis bateu asseguravon lou servici: lou mai vici, encaro fabrèga en bouas, "l'Hirondelle" lança en 1876; la "Mouette" (1888); l'"Alcyon" (1898); l'"Albatros" (1901); le "Lagane" (1913) que coume l'anciano carriero de la "Paroisse" portavo lou noun d'un directour dei chantié (F C M) et lou "Favori" qu'ero tout nou.

En aquéu tèms La Sagno èro encaro un port de comèrci. Au quei Hoche, l'avié toujours uno tartano que descargavo dei arange d'Espagno o dou sable dou Rose. D'autro cargavon de viei ferre per l'Italie. Venié aussi de pichou vapour de cargo.

De l'autre caire, coumo aro, lou miejou dou plan d'aigo ero reserva au batèu de plasenço, gaire de batèu de lusso mai fouaço pounchu et beto que sortien mai sauen que aro perdéque din la rado l'avié encaro la vido: pei, oursin, praire, clauvisso, muscle etc...

Lei pescadou eli tamben apportavon mai de pei, aussi en aquéu tèms l'avié de peissoniero ambulanto qu'anavon vendre en banlégo, lei entendi encaro crida- "Lei sardino d'aube". Lou quei Saturnin Fabre ero calada a men largo que aro. Dou cousta de l'aigo ges de trépadou doui fouant, doui pissadouiro e uno dougeno de "borno", grosso peiro roundo tancado din lou sou per vira lei amarro dei gros batèu, (cresi pas, qu'aguesson fouaço servi)

Gaire d'auto, mai de camion e l'avié encaro de grosso cargo que venien per la routo tirassa per de chivau. Mi rapelli d'ague vist passa uno caudiero que venie dei ataié de Menpenti à Marsiho.

Veire un atalage de douge besti emé lei carretié que çidon e que fan peta la chasso, es espetaclous. Au mitan dou quei passavo lou tram (Touloun-Les Sablettes ligne n° 8)

Farie veire, lei diminche d'estiéu ce que si poudie carreja de toulounen e de seynen qu'arravon si bagna au Sablettes.

La semana, lou mai d'animatien ero quouro partien o arribavon lei "arsenau" o coumo li dien lei "souarbie", chascun eme soun mourrau. Lou mourrau èro un carra d'estofe negro que lei quatre cantoun èron nouda per faire un sa, per porta lou manja dou miejou, perdéque l'avié pancaro la cantino. Din lou mourrau l'avié lou pan, un tros de froumago, un fru, lou vin e la gamello.

La gamello avie dous compartimen: din lou founs la soupe e dessus lou fricot e per pas que si pousque chavira la maniho de la gamello ère passa din un dei quatre cantoun dôu mourrau.

Per reveni au trasport, ben que l'aguè pancaro lei "bus", que an coumença en 1930, mettiès men de tems per ana de La Segno au centre de Touloun que aro. E iéu que eri jauino m'agradavo fouaço de prendre lou fougau de la caudiero e regarda vira la machine.

Fa qu'ei chausi aquéu mestié que m'a fa passa mai de trente an de ma vido su la mar.

PERONET



EN- FRANCAIS

-----  
 QUELQUES SOUVENIRS DU PORT DE LA SEYNE  
 EN 1928

Les bateaux à vapeur de La Seyne-Toulon, à eux seuls donnaient de la vie au plan d'eau. Il y en avait toujours un qui partait ou qui arrivait au débarcadère amarré au quai Saturnin Fabre, près de rue Cyrus Hugues. Au n°3 de cette rue se trouvait le siège de la compagnie des bateaux. Quand vous arriviez de Toulon il y avait toujours le préposé de l'octroi-"Rien à déclarer"- Cela se passait devant le bar "du débarcadère" qui se situait à peu près à l'endroit où se trouve l'agence du journal "République". Six bateaux assuraient le service: le plus vieux, encore fabriqué en bois, l'"Hiron-delle" lancée en 1876; la "Mouette" (1888); l'"Alcyon" (1898); l'"Albatros" (1901); le "Lagane" qui comme l'ancienne rue de la "paroisse" portait le nom d'un directeur des chantiers (F C M) et le "Favori" qui était tout neuf.



LA SEYNE-sur-MER — Arrivée des Bateaux au quai.

A cette époque La Seyne était encore un port de commerce. Au quai Hoche il y avait toujours une tartane qui déchargeait des oranges d'Espagne, ou du sable du Rhône. D'autres chargeaient du vieux fer pour l'Italie. Il venait aussi de petits cargos.

De l'autre côté, comme maintenant, le sud du plan d'eau était réservé à la plaisance; peu de bateaux de luxe mais beaucoup de "pointu" et de "bête" qui sortaient bien plus souvent qu'actuellement car la rade offrait encore des ressources: poissons, oursins, clovisses, moules, etc...

Les pêcheurs artisanaux eux aussi apportaient davantage de poissons, aussi en ce temps là il y avait des poissonnières ambulantes qui allaient chercher le client en banlieue; je les entends encore crier:-"Lei sardino d'aubo".

Le quai Saturnin Fabre était pavé et moins large qu'aujourd'hui. Du côté de l'eau pas de trottoirs, deux fontaines, deux vespasiennes et une douzaine de "bornes", grosses pierres rondes fixées dans le sol pour virer les amarres des gros bateaux (je ne crois pas qu'elles aient beaucoup servi). Peu d'autos, davantage de camions et il y avait encore de grosses charges qui venaient par la route tirées par des chevaux. Je me rappelle avoir vu passer une

chaudière qui venait des ateliers de Menpenté à Marseille.

Voir un attelage de douze bêtes avec les charretiers qui crient et font claquer le fouet, c'est spectaculaire. Au milieu du quai passait le tramway (Toulon- Les Sablettes, ligne N°8)

Il fallait voir, les dimanches d'été ce qu'ils pouvaient transporter de toulonnais et de seynoïses qui allaient se baigner aux Sablettes.

La semaine, le quai Saturnin Fabre s'animait surtout pour le départ ou l'arrivée des ouvriers de l'arsenal, ou comme l'on disait les "Souarbières" chacun avec son "mourrau".

Le "Mourrau" était un carré d'étoffe noire (un mouchoir) dont les quatre coins étaient noués de façon à faire un sac pour porter la nourriture du midi, car à cette époque il n'y avait pas encore la cantine. Dans le "mourrau" il y avait le pain, le vin, un morceau de fromage, un fruit et la gamelle. La gamelle avait deux compartiments: dans le fond la soupe et dessus un plat cuisiné, Et de façon à ce que la gamelle ne puisse pas chavirer, dans son anse passait l'un des quatre coins du "mourrau".

Pour revenir aux transports, bien qu'il n'y ait pas encore les "bus" qui n'ont commencé qu'en 1930 on mettait moins de temps pour aller de La Seyne au centre de Toulon qu'aujourd'hui.

Et moi qui étais jeune, j'aimais beaucoup prendre le bateau pour le plaisir de voir enfourner le charbon dans le foyer de la chaudière et regarder tourner la machine. Ce qui fait que j'ai choisi ce métier qui m'a fait passer plus de trente ans de ma vie sur la mer.

PERONET

#### N.B. EN LENGO NOSTRO:

La coumpagnie dei batèu souffri dei boumardamen. L'"Albatros" sigué avali e après que sun oustau sigué espouti, estala soun seti din la meisoun dou notari Ollivier, quai Hoche.

E sabés pas monte ei vist de nouveu aquello plaque: "Coumpagnie des bateaux à vapeur de La Seyne/Mer"... A La Rochelle, en 1960 e n'a que m'an dist que les toujours.

Lou bar " du débarcadère " qu'eu tamen sigué victimo dei boumardamen, a redurbi, emé lou meme noun din l'avengudo Garibaldi, monte l'es toujours, davan la B.N.P

#### N.B. EN FRANCAIS:

La compagnie des bateaux souffrit des bombardements. L'"Albatros" fut coulé et après que son immeuble fut détruit elle installa son siège dans la maison du notaire Ollivier, quai Hoche.

Et savez-vous où j'ai vu de nouveau cette plaque: " Compagnie des bateaux à vapeur de La Seyne/Mer"? A La Rochelle, en 1960 et on m'a dit qu'elle y est toujours. Le bar "du Débarcadère" qui lui, également, fut victime des bombardements, a réouvert, avec le même nom dans l'avenue Garibaldi, où il est toujours, devant la B.N.P





(SUITE)

J'ai rappelé, dans le " FILET " ( 4° Trimestre 82 ) comment on faisait, à La Seyne, entre les années 1920-1930, pour retenir les chansons à la mode, et j'ai essayé pour cela de faire revivre les groupes de musiciens et de chanteurs ambulants qui les serinaient à qui mieux mieux, le dimanche matin, au bas du Marché.

Mais, vers 1930, il y eut un progrès incontestable. Car s'ouvrit sur le port, à l'endroit où se trouve actuellement la pharmacie, une boutique à l'enseigne : " PATHE-CONCERT ". Le propriétaire était : M. Pastorino ( qui fut le père de Robert, secrétaire-général adjoint de la Mairie, trop tôt disparu ) et, plus tard M. Dalmasso ( dont le fils est un fidèle de notre société ). Cette boutique renfermait des espèces de cabines vitrées comportant un tourne-disque que l'on déclenchait par l'introduction d'un jeton valant 50 centimes. Le nom de la chanson était mentionné sur la cabine, et il y avait 2 écouteurs extérieurs qu'on se plaquait aux oreilles. En général, on y allait 2 amis ensemble, car on entendait aussi bien avec un seul écouteur, et cela permettait, avec 50 Centimes, d'écouter deux airs au lieu d'un seul, chacun y allant de sa quote-part.

... Donc, le dimanche matin, après avoir promené plusieurs fois de long en large sur le Port et le cours Louis Blanc, on faisait une petite station à " PATHE-CONCERT ", seul ou avec un ( ou une ) ami ( e ). Que de chansons célèbres entendues par ce moyen ! Je les ai encore dans les oreilles et vais essayer de vous en faire ressouvenir.

Un chanteur très renommé de ce temps-là avait pour nom : FRED GOVIN . Son répertoire était dans le courant des chansons d'avant-guerre, avec drames, catastrophes ou fausse sentimentalité. C'est ainsi qu'on se pâmait sur les aventures des femmes infidèles et les vengeances des maris trompés : meuniers, pêcheurs, etc ...

- " Ecoutez le tic-tac du moulin
- " Qui chante son joyeux refrain
- " Chanson charmante,
- " Qui vous enchante ...

- ou bien, sur un tintement de cloche lancinant :

- " Au loin c'est l'Angélus,
- " C'est l'Angélus qui sonne ...

- et encore :

- " T'aimer, te chérir, t'adorer
- " Pouvoir te couvrir de caresses,
- " .....
- " De toi, je voudrais m'enivrer !
- " Tandis si je dois en pleurer ...



- Une scie également eut son heure de gloire, et s'entendait partout :

" Valencia, terre exquise  
" Qui nous grise  
" Du parfum des orangers ...

Ce qu'un "titi" seynoïse avait transformé de cette façon :

" Valencia, les punaises  
" Sont à l'aise,  
" Les cafards  
" Dans le placard ...

- Et celle-ci, qui fut sur toutes les lèvres très longtemps :

" Ramona, j'ai fait un rêve merveilleux,  
" Ramona, nous étions partis tous deux,  
" Nous allions lentement loin de tous les regards jaloux  
" Et jamais deux amants n'avaient connu de soirs si doux ...

- J'ai retenu aussi cette satire ( grivoise ) des moeurs de nos voisins d'Outre-Manche ( voile-toi la face, ô pudique Albion! ) :

" Et le long du bord, le bord du long de la Tamise  
" Jacques lui prit la main, la bouche et autre chose itou.  
" Fallait m'prévenir j'aurais retiré ma chemise.  
" Les Anglais appellent ça un flirt, et puis c'est tout ...

- Beaucoup de succès également par les airs d'opérettes, où s'illustrèrent des couples qui eurent des " fans " inconditionnels : ainsi, Maurice Chevalier ( avec l'actrice américaine Jeannette Mac Donald ) et sa " Parade d'amour " dont l'air principal était " La marche des grenadiers " ( je sais encore l'air, mais les paroles, adieu ! ).- Henri Garat ( avec l'actrice Liliane Harvey ) :

" Avoir un bon copain  
" C'est bien mieux qu'aimer une blonde...  
ou " Je n'donnerai pas ma place  
" Pour un boulet d' canon,  
" Je n'donnerai pas ma place  
" Elle est trop bonne et j'ai l'filon...

- Il y avait aussi Albert Préjean ( avec l'actrice Annabella ... ) :

" Si l'on ne s'était pas connu  
" Jamais mon coeur, jamais mes lèvres,  
" Non jamais n'auraient retenu  
" Le souvenir de ces heures de fièvre ...

- Et le fameux baryton André Bœugé, qui remporta un triomphe avec " La route est belle " :

" Ce matin le ciel est en fête  
" Le gai soleil brille pour nous  
" Comme au bon vieux temps des grisettes  
" Allons déjeuner à Saint-Cloud.  
" Tu pourras cueillir sur la mousse  
" Des brins de muguet si tu veux,  
" Tandis que sur tes lèvres si douces  
" Je cueillerai les plus tendres aveux ...

... / ...

- De même, l'actrice Louise Brooks ( je crois qu'elle fut miss Monde ) sussura à satiété une espèce de plainte ( dans le film, elle était " trucidée " par son fiancé ) :

" Ne sois pas jaloux, tais-toi :  
" Je n'ai qu'un amour c'est toi.  
" Il faut te raisonner,  
" Tu dois me pardonner  
" Quand un autre dit que je suis belle.  
" Les aveux les plus flatteurs  
" N'ont jamais troublé mon coeur,  
" Je te reste fidèle,  
" C'est plus fort que moi :  
" Je n'ai qu'un amour c'est toi ! ...

- Et puis, ce fut la révolution dans le rythme et dans les sujets avec l'apparition de Mireille et Jean Nohain, et des chanteurs Jean Sablon, Pills et Tabet, etc ...

" Couchés dans le foin,  
" Avec le soleil pour témoin,  
" Un p'tit oiseau  
" Qui chante au loin ...

ou " C'est un jardinier qui boité  
" Qui boite et qui boit ...

- Même les chansons comiques eurent leur période faste . Quels sont ceux de ma génération qui se souviennent du grand comique " Milton ", dit Bouboule, une espèce de Bourvil avant la lettre, et de ces deux succès, tirés, je crois, du film : " Cendrillon de Paris " .

" Rosalie  
" Elle est partie  
" Si tu la vois  
" Ramène-la moi...

et " Les vieux pyjamas  
" C'est pour mon papa ;  
" Les dessous troublants  
" C'est pour ma maman.  
" Le plus beau c'est toujours pour ma mère,  
" Le plus moche c'est toujours pour mon père ...

Je pourrais enchaîner sur les " tubes " de Berthe Sylva, notamment ces fameuses " Roses Blanches ", qui ont tant fait pleurer Margot, mais dont l'exagération et la sensiblerie ne m'ont jamais touché.

Que conclure de tout cela ? Qu'autrefois on sacrifiait volontiers le rythme à la guimauve, qu'on était beaucoup plus friands de " sirops " ? . Sans doute, c'était le goût de l'époque Mais on avait au moins une qualité : On chantait en français !

Je ne suis pas xénophobe, mais il faut avouer que cette anglomanie, ou américanomanie, dont nous subissons continuellement le matraquage, commence à m'échauffer singulièrement les oreilles & Et vous, qu'en pensez-vous ?

Etienne JOUVENCEAU

( Vice-Président )

# PETITE DOCUMENTATION

## CONNAISSEZ-VOUS L'ORIGINE DE LA FETE DE ST-PIERRE ?

( 29 JUIN )

Cette solennité voyait les prud'hommes pêcheurs de La Seyne prendre, en grande pompe, la statue de leur patron à l'Eglise paroissiale, où un autel lui était consacré, et la porter processionnellement à travers les artères de la ville ; cette statue était accompagnée d'un bateau à voiles d'un modèle réduit.

Plus tard, la cérémonie dut se limiter aux murs intérieurs de l'église paroissiale lors de la fête du Saint. Bien particulière aux pays de mer, cette touchante et religieuse coutume s'est, hélas ! perdue chez nous de nos jours. Elle est encore célébrée ailleurs, même tout proche, à Saint-Mandrier, où elle donne lieu à beaucoup d'éclat, avec bénédiction des navires de ce port.

( Extrait du livre de M.BAUDOIN )

" Histoire de La Seyne "

-----

## CONNAISSEZ-VOUS CES PROVERBES PROVENCAUX ?

- Soulèu de Jun                      Soleil de Juin  
Rouino degun.                      Fait du mal à personne.

- Fai me vèire uno oulivo a San Jan  
T'en farai vèire milo a Toussant.

( Fais moi voir une olive à la St Jean  
Je t'en ferai voir mille à la Toussaint. )

- Vers Sento Margarido  
Longo plueio es maudicho.

( Vers Ste Marguerite,  
pluie qui dure est de mauvaise augure . )

- Au mès d'Avoust  
Li rasin an bon goust.

( Au mois d'Août  
Le raisin a bon goût . )

M.M. GEORGES

-----

## NOUS VOUS SIGNALONS QUELQUES FETES REGIONALES :

### A SIGNES :

Fêtes de la St-Jean : début le 23 au soir.  
le 24, messe le matin et processions avec les agneaux et le petit Jean Baptiste l'après-midi.

Fêtes de la St-Eloi, les 25 et 26 Juin :  
Feu de St Eloi- cavalcade-messe solennelle -  
bénédiction des chevaux...

- A ST-MAXIMIN - LA Ste BAUME : pour Ste Madeleine le  
22 Juillet : Procession ....

"ha mozu ka

sorto li fia "



27

" A tous les Membres et Amis "

' Ce bulletin '

doit être aussi le vôtre !

Nous comptons sur votre  
Participation

Envoyez-nous vos documents  
( photos, dessins ayant trait  
à NOTRE REGION  
poèmes, textes, archives diverses..

TOUT  
est à adresser à :

M<sup>me</sup> Marie-Magdeleine GEORGES  
" le Pasteur "  
Rue Voltaire  
83 500 - LA SEYNE

Et vous qui n'avez rien à nous communiquer, mais qui  
Voulez savoir, connaître, découvrir des renseignements  
divers sur Notre Région, Notre Ville, son Histoire,  
l'origine de certains mots ou expressions...

Ecrivez-nous pour poser vos questions, nous  
vous répondrons dans la mesure du possible  
et le mieux que nous pourrions.

" Alors à bientôt "



CE BULLETIN EST REALISE  
AVEC LA COLLABORATION TECHNIQUE  
DE LA MUNICIPALITE DE LA SEVNE

